VITAL CONCEPT
CYCLING CLUB
ŠKODA
ORBEA
ALPHATEC
ANIMAL HEALTH - HY GIENE PRODUCTS

TOUCHÉ, PAS COULÉ

Pas de Tour de France ni de Paris-Nice pour Vital Concept Cycling Club, la nouvelle équipe de Jérôme Pineau et de son leader Bryan Coquard. La nouvelle est tombée le 8 janvier alors que l'équipe était en stage en Espagne. Ça tombait bien, nous y étions.

PAR NICOLAS PERTHUIS – PHOTOS ÉTIENNE GARNIER

Tu le vois le bon plat de pâtes ? », lance Johan Le Bon à Bert De Backer, qui, lui, gobe un œuf dur. « Eh bien, moi, je le visionne bien, tu vois, avec une tonne de gruyère dessus », relance le Breton, les cheveux en bataille, après avoir enlevé son casque ! Bert De Backer s'en amuse, mais difficile pour lui de répondre : le jaune d'œuf dans la bouche, pas simple à gérer ! « Tu as faim, Jojo ? », lance Bryan Coquard, petit sourire en coin. « Reprends des forces, ajoute-t-il, car il va falloir rentrer ! » Le son de sa voix est quelque peu taquin, comme dans ses bons jours. On sent le défi pointer ! Les quatre heures et demie de selle déjà effectuées ont marqué les visages et il en reste quasi deux pour rejoindre l'hôtel du port à Dénia. Mais il manque des munitions pour remplir le corps et adoucir la tête des coureurs. Niveau ravito, ça frôle la rupture de stock dans la voiture. Fort heureusement, Jonas Van Genechten, vestige de la Lotto-Belisol, IAM et Cofidis, connaît bien le coin et fait bifurquer le groupe vers une montée improbable, sans issue assurée. À son sommet trône El Mirador de Balones, un bar sans âme, aux murs blancs, perdu au milieu de nulle part. Un café pour les Français, un americano pour les étrangers et, sauvés, des madeleines dans un bocal. Ouf, on respire, comme Julien Morice, coéquipier et ami de Bryan Coquard depuis les rangs cadets, colocataire même à l'époque du pôle de Talence. Un fidèle parmi les fidèles, qui l'a suivi dans la création de l'équipe Vital Concept Cycling Club. Plutôt effacé, le Breton sourit lui aussi aux propos de Bryan. C'est un signe. « Il y a à peine quarante-huit heures, concédait Julien, avant l'entraînement, nous apprenions que »

» l'équipe n'était sélectionnée ni pour Paris-Nice, ni pour le Tour de France, alors forcément Bryan a pris un coup derrière la tête. Il lui a fallu la soirée pour plus ou moins accepter la chose. Ce n'est pas facile, évidemment, parce que cela vient s'ajouter à sa non-sélection du Tour de France 2017. En juillet dernier, il tentait de garder la face mais, je vous assure, il avait perdu sa joie de vivre. Il ne savait pas où il allait et ça a vraiment été difficile pour lui. Là, c'est différent, il est dans un projet et, les courses arrivant, il a déjà plus ou moins rebondi. Hier, nous avions une séance spécifique de sprint et tout le monde était dedans, à bloc. Bryan a même battu un record de puissance durant la séance, c'est dire s'il était concerné ! D'ailleurs, après cet entraînement, il a remercié, par le biais du compte WattsApp de l'équipe, tout le groupe pour la concentration de chacun. J'étais rassuré ! »

UNE GRANDE DÉCEPTION

Kévin Réza, lui, n'a pas enlevé son casque, il s'est assis à la première table à gauche en entrant dans ce bar. Il est déjà prêt à repartir. Il faut dire qu'il a prévu de rallonger une heure derrière scooter après les six heures au programme, et la nuit, elle, n'attendra pas. On le sent déterminé, appliqué, impatient d'en découdre. Bryan est à quelques centimètres de lui. Les deux se retrouvent, comme en 2014, lorsqu'ils faisaient la paire sous les couleurs d'Europcar, mais aussi en fin de saison à l'occasion d'une course sur piste en Italie. « Ce qui ne nous tue pas rend plus fort ! Certes, nous ne sommes pas sélectionnés, mais il faut aller de l'avant ! » Des mots, balancés par Kévin, toujours sur le compte WattsApp de l'équipe, une heure après que l'annonce a été faite aux coureurs. « Ça m'a fait du bien de savoir, concède Bryan, qu'il prenait mon rôle par intérim ! Je savais qu'il était important que les gars ne se démobilisent pas, mais j'étais incapable de communiquer avec quiconque à ce moment-là. J'ai été égoïste, je le sais, mais dès le lendemain j'ai mis des mots sur tout ça. Il me fallait digérer, simplement. Quoi qu'il en soit, le message de

Le sprinteur de l'équipe Vital Concept (à gauche), avec Julien Morice, son coéquipier et ami. Réveil musculaire à jeun pour l'ensemble du groupe (ci-dessus) avant une sortie foncière de six heures.

Kévin m'a mis les frissons, c'était fort pour moi. J'ai compris qu'il se tramait quelque chose quand, après l'entraînement, Didier nous a réunis de manière imprévue. Après, je ne savais pas si c'était pour une bonne ou une mauvaise nouvelle. Quand j'ai vu sa tête, j'ai compris… J'ai d'abord pensé que cela concernait uniquement notre sélection pour Paris-Nice. Je me suis trompé ! »

Il n'y a pas que Kévin qui s'impatiente, il y a aussi Didier Rous, justement, responsable sportif. Il a concédé que le groupe s'arrête quinze minutes pour un café et cela en plein entraînement. Avec Didier, il faut le savoir, c'est compliqué de transgresser ce qui est établi. La règle, c'est la règle. Cela fait sourire Jimmy Engoulvent, en charge du développement du sprint chez Direct Énergie et qui, lui aussi, s'est embarqué dans l'aventure avec Bryan. « Sur le stage de décembre, explique Jimmy, Didier avait refusé à Bert De Backer cette pause café. Là, il a cédé *(rires)* ! » On connaît tous le franc-parler de Didier. Dans la voiture, sur les quatre premières heures d'entraînement, la non-sélection de l'équipe est forcément revenue dans les discussions. Il ne le dira pas franchement mais, ça se sent, il a les boules, Didier Rous ! « Le plus difficile, c'est de ne pas pouvoir s'exprimer sur le terrain, souffle-t-il. Au final, on n'est pas jugés sur le sport et c'est dommage ! Quand l'équipe Bonjour a été créée, j'en faisais partie en tant que coureur et c'est après ma victoire au Midi Libre que les invitations étaient tombées. Et le Midi Libre, à ce que je sache, c'était en mai. Nous étions donc de la partie, alors que Jean Delatour restait à quai. Mais, bon, on a compris le message. Pour le départ du Tour de France à Bruxelles, en 2019, il faudra être bon tout de suite car on sera sélectionnés sur nos performances de 2018. Mais ça ne change rien à nos plans car c'était ce qui était prévu ! On a été clairs avec les gars, une équipe est toujours jugée sur ses premières courses. Cette image va lui coller aux basques. Difficile de s'en défaire si elle n'est pas bonne ! » Jimmy acquiesce en ajoutant : « On a demandé aux gars d'avancer leur préparation, Bryan en premier ! » Le sprinteur nantais, 61 kilos, soit 1 kilo de plus que début 2017, mais avec un taux de masse grasse descendu à 5,5 %. Vu de dos, on peut vite s'apercevoir que les muscles fessiers ont pris du volume !

« J'ÉTAIS INCAPABLE DE COMMUNIQUER AVEC QUICONQUE. »

DEVENIR INCONTESTABLES

« Le sprinteur, il passe le relais quand il est en 2e position, lance alors Didier à Bryan. Tu vas sentir le renfermé à force, lâche-t-il sur le ton de la plaisanterie. » « Plus facile de rigoler que d'annoncer des mauvaises nouvelles, concédait Didier avant cet arrêt. Nous étions derrière les coureurs, à l'entraînement, quand Jérôme *(Pineau)* m'a téléphoné. Je n'ai pas eu le courage de leur annoncer tout de suite. Mais il fallait vite les prévenir avant qu'ils ne l'apprennent via les réseaux sociaux. Alors, nous avons fait la réunion directement après l'entraînement. »

Jonas Van Genechten déguste de son côté son americano. Poisson-pilote éphémère auprès de Nacer Bouhanni la saison passée, il a immédiatement adhéré au discours de Jérôme Pineau. « Quand j'ai signé dans cette équipe, le Tour de France, je n'y croyais pas une seconde, raconte le Belge. Et puis j'ai découvert l'organisation interne de l'équipe et, je le dis franchement, il n'y a pas grand-chose à envier ici aux équipes World Tour. Alors, honnêtement, j'ai commencé à y croire jusqu'à l'annonce. Du coup, au final, oui, j'ai ressenti de la déception, comme tout le monde. Dans ces moments-là, chacun fait comme il peut. Nous sommes dans un »

Ambiance bon enfant pour Bryan Coquard (au centre) et les coureurs de la formation bretonne, qui posent pour la photo officielle de l'équipe.

» milieu d'hommes et tout le monde garde les choses pour lui, c'est comme ça. Mais le sport de haut niveau, c'est quoi au final ? 90 % de déception, 8 % de satisfaction et que 2 % de gloire. Cette non-sélection, nous devons nous en servir mais de manière intelligente. Bryan et moi, nous fonctionnons de la même façon : dans la réflexion plus que dans la réaction immédiate. » « J'ai discuté avec Jonas comme je l'ai fait avec Bert *(De Backer)*, Kris *(Boeckmans)*, mais aussi d'autres coureurs et deux solutions s'offraient à nous, complétait Bryan soit on se fait passer pour les Calimero du peloton, soit on rebondit tout de suite pour devenir incontestables dans la sélection du Tour de France 2019. Hier, nous étions tous focus pour la seconde option. Sur Twitter, Jérôme, qui n'était pas avec nous au moment de l'annonce, est allé dans le même sens en écrivant : "À force de travail, nous avons fait de ce projet une réalité. C'est dorénavant sur le terrain que nous devons nous battre et faire nos preuves pour devenir incontournables." C'est tout à fait ça, poursuit le sprinteur. À nous aussi de savoir nous servir de ce supplément de rage et d'âme quand ce sera très dur sur le vélo ! »

« Jérôme m'a appelé le premier pour me prévenir que nous n'étions pas pris, explique Sébastien Pineau, le frère de Jérôme et manager adjoint. Tout de suite, avec Jérôme, nos pensées ont été pour Bryan et Patrice Étienne, le patron de Vital Concept. Pour nous, notre sélection passait, minimum, par une victoire d'étape et le maillot vert pour Bryan sur Paris-Nice. C'est là que ça devait se jouer, mais nous n'y sommes pas. Christian Prudhomme a signifié, dans la presse, concernant Bryan, qu'il avait d'abord annoncé vouloir aller dans une équipe World Tour et que cela allait lui ouvrir directement les portes de la sélection pour le Tour de France. Ce qu'il faut savoir à ce sujet c'est que les équipes World Tour qui étaient en contact avec Bryan ne lui garantissaient pas sa place pour juillet. Mais qu'importe, passons à autre chose très vite, c'est ce qu'il y a de mieux à faire. Nous n'avions pas mis en place de stratégie pour tenter de dédramatiser la situation auprès des coureurs car nous basons l'équilibre de l'équipe sur le dialogue et la franchise, donc rien de calculé dans l'annonce. C'était à Didier de trouver les mots justes et, au vu de la réaction des coureurs, qui sont vite passés à autre chose, je réalise qu'il s'y est bien pris ! Et puis tout n'est pas noir, la preuve, nous venons d'apprendre notre sélection pour les Trois Jours de La Panne ! »

« À NOUS DE SAVOIR NOUS SERVIR DE CE SUPPLÉMENT DE RAGE ET D'ÂME QUAND CE SERA TRÈS DUR SUR LE VÉLO. »

« LA RÈGLE, C'EST LA RÈGLE »

« Je te mets le timing ! », lance Bryan, en imitant, dans le texte et dans l'intonation, Didier Rous. Déjà, le matin, il avait fait de même lors de la photo officielle de l'équipe, pour laquelle seulement trente minutes avaient été accordées par le directeur sportif avant de partir rouler. Vous l'aurez donc compris : « Je te mets le timing ! » signifie que le temps imparti de quinze minutes pour le café est terminé et qu'il faut plier bagage. La règle, c'est la règle ! « Le premier à Dénia ! », lance alors Kévin, qui n'a pas à remettre son »

« Le Coq » doit être très vite opérationnel cette saison. Objectif : rendre la formation Vital Concept incontournable dans la sélection du Tour de France 2019.

» casque. Didier apprécie la remarque ! Le temps de remonter en voiture, de faire demi-tour et de rejoindre l'arrière du groupe, il manque un coureur à l'appel. Bryan en personne. Il a attaqué. Le groupe est alors en file indienne. Vent de dos, on est à plus de 55 km/h au compteur de la voiture.

« CHACUN AURA SES CHANCES »

À l'arrière du groupe, Johan Le Bon se laisse redescendre jusqu'à la voiture. « J'ai encore faim, je sens que je vais être en hypo ! », s'inquiète-t-il. Branle-bas de combat dans la voiture, on cherche les quelques compotes restantes car les madeleines n'ont visiblement pas encore fait leur effet. « Jojo, tu remontes le groupe et quand tu passes aux côtés de "la Reze" *(Kévin Réza)*, tu lui fais un grand sourire ! », s'amuse Didier Rous. Kévin, lui, en tête de groupe, tricote, comme on dit dans le jargon. On le sent, il est bien. « Tout de même, il faut bien leur remettre un peu d'entraînement à la vendéenne ! », s'excite Didier. Jimmy comprend l'allusion, forcément. À l'heure des entraînements planifiés, il est bon de se rappeler que le vélo reste un jeu. Là, on a le droit à une partie gratuite !

Alors que Johan Le Bon s'emploie à tenir les roues, Jonas Van Genechten vient rechercher deux bidons à la voiture. « L'americano fait son effet ! », ironise le Belge. Il ne s'éternisera pas pour reprendre le sillage du groupe car ça va de plus en plus vite. Déjà 10 km passés et Bryan ne faiblit pas, il a toujours une quinzaine de secondes d'avance sur ses coéquipiers. France 3 Pays-de-la-Loire s'est posté à une trentaine de kilomètres de l'hôtel pour faire quelques images. Surpris, ils voient passer Bryan, puis le groupe, lancé

« ON MARCHE TOUS DANS LE MÊME SENS. »
JIMMY ENGOULVENT, DIRECTEUR SPORTIF

pleine balle à sa poursuite. Une chose est certaine, ce sera compliqué pour eux de filmer ce qu'ils avaient imaginé. La meute est lancée et, à ce moment-là de la sortie, personne ne pourra plus les arrêter. Bryan repris, le rythme ne faiblit pas pour autant. En tête de groupe, tiens, tiens, on aperçoit alors Johan Le Bon tirer un bon bout droit. Ça envoie sévère, c'est l'effet madeleine, mais à retardement. « Quelle bête à rouler, s'exclame Didier. J'y crois à cette équipe parce qu'il y a un paquet de mecs dont le potentiel n'a pas été totalement exploité par le passé ! Il va falloir prendre le meilleur de chacun pour que ça fonctionne. Et chacun aura sa chance, c'est important dans la vie du groupe. Mais les mecs ont faim, je le sens, c'est difficile à expliquer, mais je le sens ! » « Il est toujours plus facile de trouver sa place dans une équipe qui se crée que dans un groupe qui a déjà ses habitudes, tempère Jimmy. De toute manière, la règle est simple : si tu veux qu'une équipe fonctionne, elle doit te ressembler. Et je crois que, pour l'instant, on marche tous dans le même sens. Par exemple, sur la séance spécifique de sprint d'hier, nous avons simulé quatre sprints pour Bryan, mais aussi deux pour Lorrenzo Manzin, ainsi qu'un pour Jonas Van Genechten et Erwann Corbel. »

Avec Kévin, Johan rallongera finalement d'une heure derrière scooter. Ils finiront même la séance de nuit : 220 km au compteur pour plus de six heures trente de vélo, ça mérite bien un peu de gruyère sur les pâtes, vous ne croyez pas ? Et, comme le dit Didier Rous, « les gars ont faim ». Au sens propre comme au sens figuré.

JOHAN LE BON

ÉTIENNE GARNIER

« J'étais heureux et tellement impatient, avant le stage de janvier, de retrouver un vélo avec un cintre rond. Par le passé, on nous a finalement obligés à avoir un cintre "cassé", dit anatomique et j'avoue que ça ne me plaisait pas vraiment. Sur une forme ronde, j'ai une meilleure prise quand j'ai les mains en bas, comme on dit. J'ai toujours roulé avec ce type de cintre quand j'étais jeune, comme en juniors, l'année où je suis devenu champion du monde.
Vous ne le savez peut-être pas, mais le deuxième nom du cintre rond, c'est tout simplement le cintre italien. Et l'Italie, c'est la genèse du cyclisme. On a tous en mémoire les cintres Cinelli piste ou critérium pour la route, qui étaient des références. La marque FSA va me permettre de bénéficier à nouveau d'une meilleure prise en main, et c'est un beau cadeau qui m'est fait ! Merci ! » **Nicolas Perthuis**

VÉLO ORBEA **CADRE** ORCA **TRANSMISSION** SHIMANO DURA-ACE DI2 ÉLECTRIQUE **PÉDALIER** FSA **ROUES** MAVIC COSMIC ULTIMATE **BOYAUX** MAVIC **CINTRE-POTENCE** FSA **TIGE DE SELLE** FSA **SELLE** PROLOGO **PÉDALES** TIME **PORTE-BIDON** ELITE **BIDON** ELITE